

les hommes, indépendamment de leur foi, pour des motifs qui peuvent animer tous les hommes aimant la justice, la liberté et la tolérance."—Oh! que les partisans du Grand Architecte ont dû éprouver une joie satanique, en entendant un soi-disant catholique affirmer avec assurance de tels principes!

N'était-ce pas affirmer clairement que "*la conscience est essentiellement libre ou indépendante à l'égard de toutes les religions,*" que "*l'Etat ne connaît pas le Christ*", que "*la loi ne connaît pas le Christ*"? N'était-ce pas la trop réelle affirmation que "*le bon état de la société publique et le progrès de la civilisation demandent absolument que la société humaine soit constituée et gouvernée, sans qu'on ait aucun égard à la religion, comme si elle n'existait pas, ou du moins sans qu'il soit fait aucune différence entre la vraie religion et les fausses.*"? Pourquoi, grand émule de Gladstone, ne pas avoir dit simplement au peuple du Canada que ce que vous vouliez, *c'était la sécularisation de l'Etat*, et partant de là, pour être conséquent avec vous-même, *la sécularisation universelle*: sécularisation de la législation, de l'école, des sciences, de la morale, etc.? C'eût été plus franc, bien qu'un peu plus insolent. Vous avez voulu faire profession de foi de rationalisme, vous n'avez pas voulu reconnaître la suprématie de l'Eglise du Christ sur les fausses églises, vous avez voulu allier ensemble le Christ et Bélial!... Ah! pourquoi fallait-il qu'un si funeste exemple partît de si haut?

Ce qui était prévu arriva; le parti libéral canadien-français et catholique endossa la livrée du Maître, et, à quelques exceptions près, ses membres rejetèrent tour à tour ce que l'épiscopat avait accepté, trouvèrent mauvais ce que l'Eglise avait jugé bon. La secte n'avait que trop bien compté sur des alliés qui auraient dû être ses plus mortels ennemis. Rationaliste elle-même, la franc-maçonnerie venait d'entendre une profession de foi de rationalisme; travaillant à supplanter le règne du Christ au profit de celui de la raison, elle trouvait un puissant auxiliaire dans un chef de parti sacrifiant le magistère de l'Eglise à celui de sa raison. Une communauté d'idées et de principes réunissait alors des hommes que, jusque là, on aurait eu raison de croire impossibles à allier. Enfin la Providence avait permis cette épreuve pour l'Eglise canadienne; avant d'humilier plus profondément son plus mortel ennemi sur la terre, la franc-maçonnerie, le Puissant des puissants lui avait accordé un succès éphémère. Oui, éphémères et passagères sont ces victoires pour la secte; car, quelque soit la perfection des trames de son complot, il n'en est pas moins voué à un échec final; et quelques puissants que soient